



**HAL**  
open science

# Alain, philosophe de l'instruction publique. Éléments d'une critique de la pédagogie, d'Yves Lorvellec

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Alain, philosophe de l'instruction publique. Éléments d'une critique de la pédagogie, d'Yves Lorvellec. Expressions, 2003, 22, pp.187-188. hal-02452379

**HAL Id: hal-02452379**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452379v1>**

Submitted on 23 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Yves Lorvellec**

**ALAIN, PHILOSOPHE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE**

*Éléments d'une critique de la pédagogie*

**Paris, L'Harmattan,**

**collection « Éducation et philosophie », 2001, 154 p.**

La philosophie de l'éducation d'Alain, souligne à juste titre Yves Lorvellec, s'expose volontiers de façon polémique : « Deux raisons à cela, l'une de forme, l'autre de fond. De forme : les *Propos* [...] constituent un genre littéraire vif et concis [...] ; ils partent du lieu commun, de ce qui est bien connu, avant d'en prendre le contre-pied et de chercher une échappée vers l'idée. De fond : la pédagogie [...] n'est qu'un tissu de pauvretés adossées à de fausses sciences » (p. 13), les dérives psychologisantes – que l'on se réfère à l'« associationnisme » ou à l'« inconscient » – conduisant à « confondre la pensée avec ce qui n'est pas elle, avec ce qui est même exactement son contraire, l'impensé » (p. 68).

Ceux qui s'en réclament, souvent arrogants ou péremptoires, font preuve d'« inconsistance » ou s'en tiennent à des platitudes. Volontiers complaisants ou séducteurs, ils passent sous silence ou se refusent à admettre que chaque enfant, à travers un apprentissage gradué, doit s'efforcer de fortifier sa volonté et se hausser à l'état d'homme, que l'instruction publique ne peut être condescendante et que l'école – en tant qu'institution reposant sur la « reconnaissance imprescriptible des droits de l'intelligence » (p. 36) – n'a rien d'artificiel et d'inorganique mais se donne pour tâche essentielle de « délivrer notre puissance de ce qui l'entrave (crainte, superstition, préjugé...) pour nous installer, selon l'universel, dans le vrai » (p. 8).

Le véritable maître, en réalité, ne promet rien et ne marchand pas. « Ni indulgent comme une mère, ni autoritaire comme un chef » (p. 41), il tient passion et sentiments à distance tout en faisant montre d'une « invincible patience » : il propose ainsi des exercices réfléchis et ordonnés, surveille leur exécution, signale les erreurs, corrige et redresse... Sa légitimité dépend de son savoir, « le plus haut et le plus exigeant », celui qui nous met en disposition de comprendre. Nous sommes ici aux antipodes de la paresse conceptuelle et de l'infatuation. Vouloir n'est pas rêver et faire croire que l'on peut « plaire (ou réussir) sans mériter » n'est qu'une imposture, la valeur d'une connaissance ne se mesurant pas à son utilité sociale mais à ce dont elle nous délivre.

Dans cette perspective, « être cultivé, c'est, en chaque ordre, remonter à la source et boire dans le creux de la main, non point dans une coupe empruntée » (p. 117). Une réflexion, on l'aura saisie, très stimulante et qui est d'autant plus actuelle qu'elle est intempestive.

**Gilles Ferréol**

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)